

croquemitaine qui pourrait bien les empêcher de faire leurs petites saloperies ! Aucune époque, je crois, n'a été plus imbécile que la nôtre. Ces messieurs veulent nous faire croire qu'il ne se passe plus rien ; le train fait machine en arrière, paraît-il, c'est très joli à regarder, les vaches n'y suffisent plus ! et les voyageurs de ce Decauville à reculons se nomment : Matisse, Morand, Braque, Picasso, Léger, de Segonzac, etc., etc... Ce qui est le plus drôle c'est qu'ils acceptent comme chef de gare Louis Vauxcelles, l'homme dont la grosse serviette noire ne contient qu'un fœtus !

Depuis la guerre, dans le monde entier règne un sentiment de morale lourde et imbécile. Les moralistes ne discernent jamais les faits moraux des apparences, l'Eglise pour eux est une morale comme la morale de boire de l'eau, ou de pas oser se laver le cul devant un perroquet ! Tout cela est arbitraire, les gens moraux sont mal renseignés et les renseignés savent que les autres ne se renseigneront pas.

Il n'y a pas de problème de la morale, la morale comme la pudeur est une des plus grandes sottises. Le fondement de la morale devrait avoir la forme d'un pot de chambre, voilà toute l'objectivité que je lui demande.

Cette maladie contagieuse qu'est la morale est arrivée à contaminer tous les milieux dits artistiques ; littérateurs et peintres deviennent des gens sérieux et bientôt nous aurons un ministre de la peinture et de la littérature ; je ne doute pas des plus effroyables conneries ! Les poètes, ne sachant plus que dire, se font les uns catholiques, les autres croyants ; ces hommes fabriquent leurs petits navets comme Félix Potin des conserves de poulet froid ; on dit que Dada est la fin du romantisme, que je suis un clown, et on crie vive le classicisme qui doit sauver les âmes pures et leurs ambitions, les âmes modestes si chères à ceux qui sont atteints par la folie des grandeurs !

Pourtant je ne perds pas l'espoir que rien n'est encore fini, il y a moi et quelques amis qui avons l'amour de la vie, vie que nous ne connaissons pas, et qui nous intéresse à cause de cela même.

FRANCIS PICABIA.